

Les Saisonniers en Suisse

Saisonniers d'Espagne

## *Pour vivre ici*

Claude Goretta



interdisciplinaire.ch

Activités culturelles  
culture.unige.ch



Mercredi 30 octobre 2019 à 18h30 | Fonction:Cinéma

**Générique:** CH, 1963, Noir/blanc, 19',  
version originale française

***Pour vivre ici* selon Yan Schubert,**

**Atelier Interdisciplinaire de Recherche – AIR**

Film documentaire réalisé en 1963 par Claude Goretta, *Pour vivre ici* retrace le parcours et le quotidien des saisonniers espagnols venus travailler à Genève dans les années 1960. Il s'ouvre par un travelling à la gare Cornavin qui saisit les visages de ces travailleurs ayant longuement voyagé pour rejoindre un pays prospère où ils espèrent trouver un emploi synonyme de vie meilleure. Chargés de lourdes valises qui renferment des photographies ou des objets leur rappelant leur famille ou leur vie laissée derrière eux, ces travailleurs fraîchement débarqués attendent le passage en douane, puis la visite médicale. Certains ont un contrat de travail en poche alors que d'autres craignent d'être refoulés.

Ils sont immédiatement confrontés aux problèmes de la langue et du logement. Pour des personnes qui, pour la plupart, quittent pour la première fois leur pays, difficile de se faire comprendre dans un État où l'on ne parle pas le même idiome. Isolés, ces saisonniers espagnols mettront plus ou moins de temps à maîtriser le français qui n'est d'ailleurs que peu utilisé sur les chantiers ou dans les ateliers où domine l'italien.

Il leur est toutefois plus ardu encore de

trouver un endroit où se loger sans dilapider leurs maigres économies. Parqués aux abords des agglomérations ou loin du centre-ville, souvent dans des baraquements ou des pièces exiguës qu'ils doivent parfois partager avec d'autres compagnons d'infortune, ils se retrouvent en marge d'une société qu'ils participent pourtant à développer. À l'écart des grandes routes, derrière les usines, là où personne ne les soupçonne d'habiter, loin dans la campagne, au pied des grandes constructions où s'érigent des appartements qui ne leur sont pas destinés, ils s'avèrent doublement étrangers: par leur passeport et leur isolement, rappelle Goretta.

Contraints par les règlements helvétiques en vigueur, les travailleurs saisonniers n'ont pas la possibilité de faire venir leur famille si leur séjour n'est pas assez long. Ils vivent alors de nombreux mois loin des leurs et sont confrontés à l'apprentissage de la solitude. Cette dure expérience partagée par des milliers de personnes est encore plus injustement ressentie quand les femmes et les enfants qui les ont accompagnés sont renvoyés au pays. Si ces mères possèdent un emploi en Suisse, alors seuls les enfants sont menacés. Ils sont alors confiés à la famille restée au pays, provoquant déchirements, cas de conscience, voire même entrée en clandestinité pour les parents qui souhaitent les garder auprès d'eux. Le dimanche – unique jour de congé – rime

bien souvent avec ennui et tristesse dûs à l'éloignement des leurs. S'accommodant des conditions de vie dans les baraquements où l'on trouve juste ce qu'il faut pour exister, les saisonniers réalisent que seule compte leur force de travail, qui participe à la production suisse et à la prospérité du pays.

Témoignage d'une rare empathie, le film de Claude Goretta alterne voix off – qui n'est pas sans rappeler le texte de Jean Cayrol dans le film *Nuit et brouillard* (1955) d'Alain Resnais – et entretiens avec des saisonniers. Ces derniers – tous des hommes, même si plusieurs femmes apparaissent aussi dans le documentaire – rappellent les principales difficultés de leur vie en Suisse: langue, logement, isolement, interdiction du regroupement familial. La musique joue également un rôle important: les rythmes espagnols scandent les différentes séquences et le film propose plusieurs scènes de chants entonnés par ces Andalous, Catalans ou Madrilènes venus en Suisse pour travailler. Quand l'un d'entre eux rappelle que les Espagnols chantent souvent quand ils sont tristes, le spectateur sent tout le désarroi des saisonniers, confrontés à un accueil distant, voire hostile, et à une froideur qui les marquent.

Le réalisateur genevois – qui co-fondera quelques années plus tard le Groupe 5 avec Alain Tanner, Michel Soutter, Jean-Louis Roy et Jean-Jacques Lagrange, permettant l'émergence d'une nouvelle vague suisse – donne à voir une réalité insoupçonnée. Cinéaste profondément humaniste, Claude Goretta offre une plongée dans un univers dans lequel

on ne pénètre habituellement pas. En décrivant le quotidien de ces Espagnols venus travailler en Suisse, il livre avec *Pour vivre ici* un véritable plaidoyer pour une meilleure acceptation des étrangers et se fait le porte-voix de leur revendication principale: le regroupement familial.

Prochaine séance: Regards d'immigrés sur la Suisse

**Pain et chocolat (Franco Brusati, 1973)**

6 novembre à 18h30 | Fonction:Cinéma

